

OÙ EN EST-ON AVEC L'ABEILLE NOIRE ?

L'abeille Noire défraie assez souvent la chronique. Elle a de plus en plus de partisans, mais il y a aussi ceux qui pensent qu'elle n'existe plus...

Il y a un peu plus d'un an s'est tenue, à Lunteren aux Pays-Bas, la 12^{ème} conférence de la SICAMM (Société Internationale pour la Conservation d'*Apis mellifera mellifera*) afin de faire le point sur la situation de cette abeille en Europe. Cette réunion bisannuelle a rassemblé 15 nationalités avec de nombreux conférenciers tout au long de 4 jours.



La salle de conférence à Lunteren (Pays-Bas)

La SICAMM a pour but de conserver et de promouvoir l'abeille Noire, race présente depuis environ un million d'années et qui a subi les mécanismes de l'adaptation.

Elle met en avant 3 objectifs principaux :

- Culturel : prendre en compte l'importance de l'interaction de l'Homme et de l'abeille pendant le développement de la culture européenne au cours des siècles passés ;
- Économique : l'apiculture moderne a besoin de souches pures (dont notre abeille Noire) pour développer des programmes d'élevage et de croisement ;
- Éthique : il est important de conserver notre patrimoine pour les générations futures et d'éviter une perte de gènes qui serait irrémédiable.

La SICAMM fonctionne sur la base du bénévolat, elle regroupe des associations nationales, régionales, conservatoires ainsi que des scientifiques et institutions qui travaillent sur l'un ou l'ensemble de ces objectifs. Elle permet de mettre en contact les spécialistes de l'abeille Noire et d'échanger expériences et projets entre l'ensemble de ses membres.

Les points forts de la réunion aux Pays-Bas : compte-rendu des principales conférences

Il existe de nombreux conservatoires qui ont souvent des problèmes identiques. La première difficulté est de se protéger des autres apiculteurs n'utilisant pas l'abeille Noire, sauf si on a la chance de disposer d'une île comme celle de Lurô en Suède, d'une vallée protégée par des barrières naturelles en Norvège ou d'installer les colonies au Groenland !

La deuxième est de réussir à faire reconnaître ces conservatoires au niveau des institutions publiques.

La troisième est de réussir à rassembler des fonds pour mener à bien tous ces projets.

Des abeilles tolérantes au *varroa* sur l'île de Texel, aux Pays-Bas

Romée VAN DER ZEE, chercheuse à l'institut apicole des Pays-Bas, a étudié les colonies d'abeilles Noires de l'île, environ 250 pour 23 ruchers.

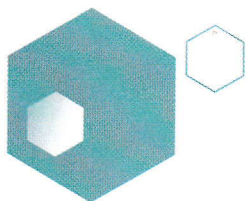
Il y a très peu de perte de ruches et elle a mis en évidence que les *varroas* y étaient aussi moins nombreux. En pratiquant de nombreux comptages sur langes et dans les cellules, elle a pu démontrer que le taux de *varroa* non viable dans la population de Texel était de 55 % contre 13 % dans une colonie ordinaire du continent. Un *varroa* donne 0,6 descendant sur l'île contre 1,6 pour les autres populations. Ces résultats ont été obtenus après avoir infesté artificiellement en *varroas* des colonies Hybrides, Buckfast et Noires.

D'après Romée, on pourrait peut être expliquer ce phénomène par la température au niveau du couvain. Il y a moins de surface de couvain dans les colonies d'abeilles Noires, comparé à des Hybrides ou Buckfast. Ce couvain étant mieux recouvert, il y règne une température supérieure qui gêne la reproduction du *varroa*. On sait que 33°C est la température idéale de reproduction de notre parasite et qu'à 34,5°C, elle diminue.

20 années de combat pour l'abeille de Conlonsay en Écosse

Andrew ABRAHAMS vit sur une île à 20 km de la côte. Ses colonies ne connaissent pas le *varroa*. Il travaille depuis plus de 20 ans sur l'abeille Noire qui est très douce chez lui.

À ce propos, on reproche souvent à cette abeille son



comportement plus agressif mais il s'agit la plupart du temps du résultat d'hybridations non contrôlées avec d'autres races, la couleur plus foncée prenant le dessus !



Une belle colonie Noire écossaise. Non ce n'est pas du varroa, si vous regardez bien, vous distinguez le "poux" des abeilles (*Braula coeca*) disparu de chez nous depuis les traitements varroa.

Au niveau administratif, il lui a fallu beaucoup de ténacité pour faire reconnaître l'abeille de Colonsay comme native d'Écosse. Le conservatoire est né, reconnu par les autorités publiques, avec interdiction d'importer des abeilles.



Andrew ABRAHAMS avec ses abeilles très douces de Colonsay

Le statut de l'abeille à miel reste ambigu, est-ce une espèce domestique ou sauvage ? On peut protéger une espèce sauvage et lui donner un statut mais pour les espèces domestiques c'est tout autre chose, avec un autre ministère de tutelle !

Andrew s'est aussi heurté avec certains naturalistes qui pensent que l'abeille peut entrer en concurrence avec les autres pollinisateurs sauvages, phénomène que l'on rencontre aussi chez nous.

Le Groenland, la terre promise pour l'abeille Noire ?

Ole HERTZ est un socio-anthropologue apiculteur danois. Il a mis en place sur l'île de Laeso (Danemark) un conservatoire mais qu'il "partage" avec d'autres apiculteurs n'utilisant pas la Noire. Il met en place des formations pour les agriculteurs locaux et travaille depuis 1995 avec les populations locales du Groenland. Les colonies d'abeilles Noires introduites (il n'y a jamais eu d'abeilles avant) proviennent de Finlande.

Malgré le climat rude avec une saison très courte (2 mois à peine), ce territoire peut fournir de bonnes récoltes en miel, jusqu'à 80 kg par colonie. Il y a des milliers de km² de fleurs sauvages où l'agriculture se limite à l'élevage extensif du mouton.

Ce miel se vend à des prix défiant toute concurrence... à savoir 150€ le kg ! Il faut prévoir 20 kg de sucre pour l'hivernage et ne pas oublier d'habaner les ruches pour les protéger du vent.



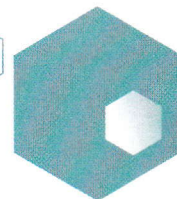
Le vent fait beaucoup de dégâts, il faut habaner les ruches (Groenland).

La Suède et son projet "NordBi"

Ingvar ARVIDSSON nous a présenté le projet NordBi qui a démarré en 1990. Un état des lieux a tout d'abord été entrepris pour savoir ce qu'il restait comme abeilles natives.

Une première station de fécondation a été installée sur l'île de Lurö située sur le lac de Vänern dans le sud du pays (ce lac est le 3^{ème} d'Europe avec 5650 km²). Il y a actuellement 6 à 7 stations dispersées dans tout le pays.

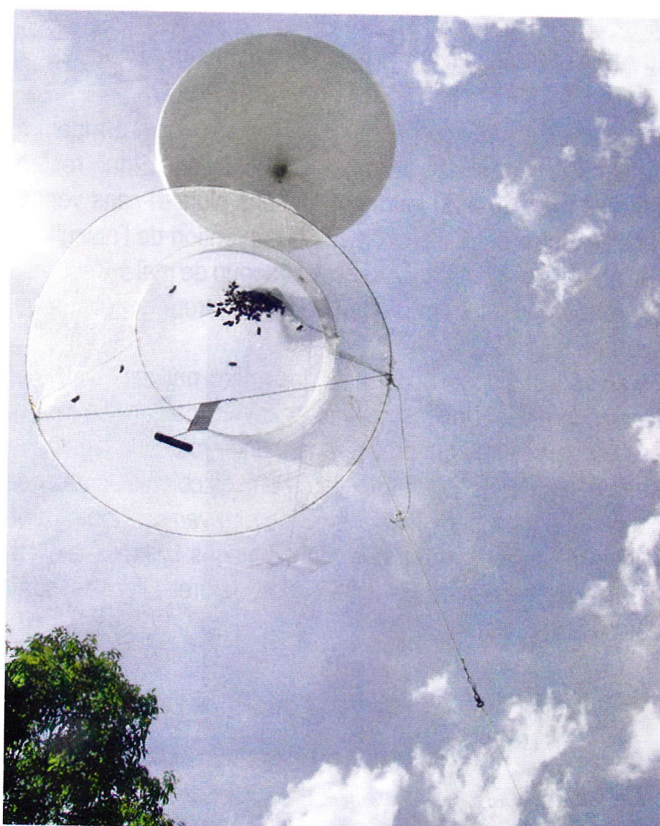
Les organisations apicoles nationales et locales ont mis beaucoup de temps à adhérer à ce projet, voire à tout



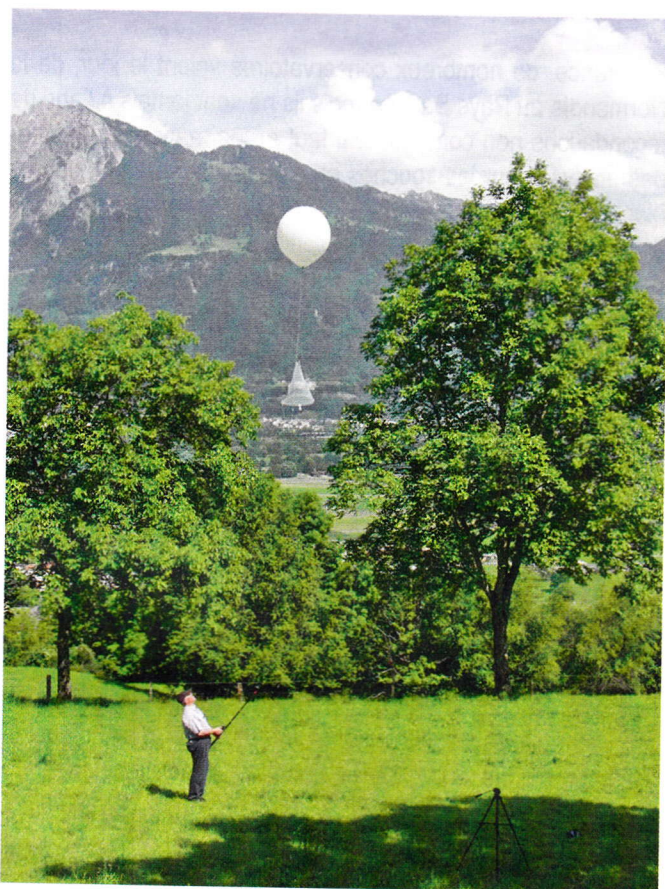
simplement l'accepter. La situation change actuellement. Le projet produit 600 à 800 reines pures fécondées par an pour 1200 à 1500 colonies. La production n'arrive pas à la hauteur de la demande qui augmente constamment. Ils travaillent en coopération avec la Norvège et la Finlande. Le *varroa* fait moins de dégâts qu'auparavant dans le sud du pays, au nord il n'a pas encore fait son apparition.

La recherche des congrégations de mâles en Suisse

La Suisse a donné les moyens aux conservatoires. Il y en a 4 et un centre de génétique effectue les analyses ADN pour savoir quelle est la pureté des abeilles Noires présentes. Sur les 150 000 colonies installées dans ce pays, 10% sont considérées comme pure *mellifera mellifera*. L'association "abeille Noire de Suisse" arrive à produire 5 000 reines pures par an. Balser FRIED a travaillé sur les congrégations de mâles. Avec un ballon gonflé à l'hélium, une reine vierge fixée à une nasse volante, le tout relié à une canne à pêche, il se promène pour attraper les faux bourdons.



Les mâles sont attirés (Suisse).

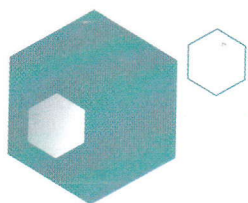


La nasse volante en place (Suisse).

Ces mâles sont ensuite marqués avant d'être relâchés. Certains mâles ont parcouru jusqu'à 8 km pour venir à la congrégation et 80% de ceux-ci retournent à la station de fécondation.



Récupération des mâles pour le marquage (Suisse).



L'Irlande : Les apiculteurs voient la vie en Noire !

On ne trouve pratiquement que de l'abeille Noire en Irlande. Cette situation s'explique par des conditions qui restent difficiles avec 20 à 30 jours par an sans pluie et sans vent et l'abeille locale peut survivre sans l'intervention de l'apiculteur. Les abeilles des autres races ont beaucoup de mal à s'adapter. Il y a très peu d'introgression avec une pureté génétique qui avoisine 98 %.

Il y a des aides pour l'acquisition des reines natives du pays et beaucoup d'associations militent en faveur de l'abeille locale. Les conservatoires ont pratiquement une protection légale.

Keith BROWNE étudie particulièrement les colonies sauvages pour voir si elles peuvent survivre face au *varroa*. Son groupe a installé un peu partout des ruches-pièges laissées à elles-mêmes en espérant que la sélection naturelle fera ressortir des colonies tolérantes.



Un beau couvain d'abeille Noire.

La valorisation du miel d'abeille Noire

Un label "Slow Food Beekeeper" a été mis en place en Suisse et en Belgique pour ceux qui produisent du miel avec l'abeille Noire.

Ce label attire de plus en plus d'apiculteurs et suscite beaucoup d'intérêt vis-à-vis des médias et des consommateurs.

Pour y adhérer, l'apiculteur doit la première année avoir au moins 50 % de ses colonies en Noire et 80 % la troisième année, les 20 % restant étant de l'hybridation mais avec de la Noire.

Ce miel est bien valorisé au niveau commercial. Il bénéficie du label bio et la demande dépasse l'offre. En Suisse, il est uniquement vendu en pot en verre de 250 gr et il se négocie à 50€ le kilo.

CONCLUSION

L'abeille Noire était encore il y a peu de temps l'unique représentante du genre *mellifera* dans beaucoup de pays européens.

Les importations, puis les croisements divers et variés, ont fait chuter ses effectifs d'une manière drastique, particulièrement ces 20 dernières années, au point de la faire presque disparaître.

Elle a probablement du caractère mais il n'est pas difficile de travailler avec. Elle possède de nombreuses qualités, on connaît ses performances dans la récolte du pollen de nombreuses variétés de plantes sauvages et cultivées, ainsi que sa rusticité.

De nombreuses associations de différents pays ont pris conscience du problème. Je n'ai pas parlé de toutes les initiatives actuelles, de l'association BIBBA en Angleterre, des travaux sur la pollinisation par l'abeille Noire en Russie et des projets qui naissent en Allemagne et en Flandre.

En France, de nombreux conservatoires voient le jour, de la Normandie au Pays Basque mais ils ne sont jamais à l'abri de fécondations non contrôlées. Il faut en permanence effectuer des analyses sur les souches en s'appuyant sur les mesures biométriques ou des études ADN. Les souches raceuses doivent être maintenues par insémination instrumentale et il reste encore un gros travail pour caractériser les écotypes locaux, ou du moins ce qu'il en reste. Il ne faut pas oublier que la BAP, autrement dit la Bonne Abeille de Pays n'est pas forcément synonyme de Noire car elle présente souvent dans son patrimoine génétique des traces d'hybridation. Il reste encore un gros travail à faire.

Si vous vous intéressez à sa préservation, rendez-vous pour la prochaine conférence internationale qui va avoir lieu cette année en Finlande du 13 au 15 juillet 2018.

N'oubliez pas également l'autre rencontre importante de l'année, où nous aurons sûrement l'occasion de vous rencontrer, à savoir le Congrès International d'apiculture et d'apithérapie qui se tiendra à Rouen, du 25 au 28 octobre.

